



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Louis Desouches, *De la peinture et de sa mission*, 1846

---

DOI : 10.4000/books.inha.5386

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Louis Desouches, *De la peinture et de sa mission*, 1846 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généralisé le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5386>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5386>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

## Louis Desouches, *De la peinture et de sa mission*, 1846

---

Introduction par Neil McWilliam

Auteur en 1839 d'un roman, *Les Boulingrins*, et collectionneur de tableaux, Louis Desouches publie en 1846 une monographie intitulée *La Peinture, précepteur moral* (aujourd'hui introuvable) dont quelques extraits parurent dans la revue artistique belge, *La Renaissance*. L'idéalisme de la forme et le moralisme du contenu préconisés par Desouches sont typiques d'une esthétique assez conservatrice, largement présente dans la critique pendant la monarchie de Juillet, qui valorise « la pensée » comme élément essentiel à l'art. Le modèle historique esquissé par Desouches, construit autour du triomphe et puis du déclin éventuel de la peinture religieuse en Italie et la naissance en France d'un art préconisant « l'amour de la patrie » perfectionné par David, reconnaît dans l'activité de l'artiste « un sacerdoce » vivifié par l'intime rapport entre « le bien et le beau ».

Pour Desouches, l'artiste ressemble à un instituteur plutôt qu'à un prêtre. Son rôle social se fonde sur une initiation à la vertu auprès d'une jeunesse plus sensible au pouvoir passionnel des images qu'aux raisonnements d'un code moral abstrait. À cet égard, Desouches se place dans une tradition qui remonte à Diderot, avec lequel il partage son enthousiasme pour la valeur édifiante des œuvres de Greuze. Avec sa défense de la famille, dont il peint les satisfactions et les tribulations avec une égale autorité, et ses talents de dramaturge pictural, Greuze incarne pour Desouches l'artiste capable à toucher un public large et illettré pour lequel son œuvre est « un livre populaire ; et grands et petits peuvent puiser dans ses enseignements, car il est toujours noble, toujours saisissant. » À cet égard, le critique met des drames domestiques comme *La Malédiction paternelle* au-dessus des images pieuses distribuées par la Société pour la propagation des bonnes images et des tableaux d'église à bon marché.

\*\*\*

Louis DESOUCHES, « De la peinture et de sa mission », *La Renaissance. Chronique des beaux-arts*,

*de la littérature, et revue archéologique de la Belgique*,  
vol. 8, 1846, p. 9-10 ; « L'art précepteur moral »,  
*ibid.*, p. 67-68 ; « Un Peintre à enseignement  
utile », *ibid.*, p. 77-79 ; « De l'art à notre époque »,  
*ibid.*, p. 144-45. Extrait du second article, p. 68.

- 1 Mais un beau tableau est un livre, et le pinceau d'un grand peintre vaut au moins la plume d'un grand écrivain. Bien plus, l'art entre plus profondément sous les replis les plus rétifs des instincts. C'est le soleil qui éclaire et chasse sous ses rayons l'ombre jalouse. C'est en un mot la vie offerte comme modèle à ceux qui se destinent à la vie.
- 2 Quels sont donc les besoins du cœur humain pour lesquels l'art n'ait pas enfanté quelques sublimes pages ? Il est universel parce qu'il est tout-puissant et surtout constamment élevé.
- 3 Au lieu d'un mince catéchisme disant mal, même pour les esprits mûris, l'histoire de la passion de l'Homme-Dieu, lisez le *Portement de croix* de Raphaël, commentez sa *Transfiguration*.
- 4 Est-ce que ce chef-d'œuvre de l'art ne vaut pas à lui seul tous les préceptes écrits, tous les livres consacrés, toutes les prédications faites sur le banc des écoles ou sous la voûte des églises ?
- 5 Où donc trouverez-vous un enseignement aussi plein de grandeur dans sa portée et aussi saisissant dans ses images ?
- 6 Pourquoi alors ne pas vous servir de ce que vous auriez si facilement sous la main ?
- 7 Eh ! n'y aurait-il donc pas autant de mérite à comprendre et à traduire noblement un tableau de Raphaël, Poussin ou de tout autre grand maître, qu'à expliquer l'œuvre médiocre d'un homme secondaire ?
- 8 Oui, dans les écoles placez des tableaux choisis, faites-en un nouveau cours à l'usage de l'élévation des sentiments. Dans ces livres, constamment ouverts aux belles pages, l'esprit, loin de se faire péniblement remorquer, vous suivra avec intérêt, et sans aiguillonner sa lenteur vous n'aurez qu'à diriger ses élans.
- 9 Mais ce n'est pas seulement aux premiers pas que l'art ira limiter son enseignement ; il domine toute la vie, et si avec lui l'imprévu du lendemain, en trompant la science de la veille, ne vient pas péniblement heurter le cœur, c'est que, précepteur éclairé, il l'aura d'avance grandi au-dessus des misères quotidiennes.

*Lire le texte original*

---

## INDEX

**Mots-clés** : Peinture, Mission, Fonction, Dieu / Homme-Dieu, Transfiguration, Art, Beaux-arts, Artistes, Fonction / de l'art / des images, Sentiments, Émotions esthétiques, Enseignement, Éducation, Appropriation, Histoire culturelle, Moralisation